

## Atelier de lecture naturaliste

Compte-rendu du 28 septembre 2018

Deux ouvrages étaient proposés à la lecture pour cette séance de septembre : la pièce de théâtre *Une maison de poupée* du scandinave Henrik Ibsen, et la nouvelle *Mouche* de Guy de Maupassant. La première œuvre fut le support d'échanges nourris à propos du personnage de Nora, dont on s'est demandé si elle était une héroïne admirable ou non. Que représente-t-elle ? Est-elle un personnage représentatif du mouvement naturaliste ? La seconde œuvre, tout aussi appréciée, a éveillé les sourires et les critiques positives des membres du cercle de lecture qui se sont interrogés sur la tonalité, voire la morale de ce court récit où le trivial côtoie l'hédonisme.

Henrik Ibsen, *Une maison de poupée*, 1879.

Nora n'est-elle qu'une poupée, une bonne épouse et une tête de linotte ? Ce personnage a éveillé de nombreuses réflexions et diverses propositions de la part des membres. Sans doute Nora aime-t-elle sincèrement Torvald, mais le poids de l'hérédité pèse lourdement sur elle et elle se montre capable, par ailleurs, de manipuler son mari et d'assumer une partie des dépenses du ménage. Décidément, Nora n'est pas aussi futile que cela. Et pourtant, n'est-elle pas aussi une héroïne manipulatrice qui échoue ? Mauvaise amie, épouse menteuse, femme sans cœur face au docteur Rank, elle recherche des sorties et préfère abandonner ses devoirs familiaux. Cette pièce recèle d'ailleurs deux figures de femmes fortes, puisque Madame Linde s'est également affranchie des devoirs de l'épouse, et se présente comme très clairvoyante sur sa condition alors même que les femmes étaient alors maintenues dans l'ignorance. Néanmoins, il est apparu que la pièce, si elle donne la faveur à une cause spécifique, penche plutôt du côté de l'individualisme que du féminisme.

On s'est également interrogé sur le personnage de Krogstad, l'avoué dont la liaison finale avec madame Linde peut surprendre. Toutefois, le chantage exercé par cet arriviste permet de faire habilement tomber les masques de chaque personnage et de découvrir les travers et les déterminismes qui se cachent derrière les façades polies de cette belle famille.

Guy de Maupassant, *Mouche*, 1890.

Une nouvelle pétrie de tendresse et construite sur une situation peu courante. La petite mouche recrée une famille et ressoude les liens de l'amitié en consolidant la gaité ; peut-être n'y a-t-il pas d'amour, mais il existe un certain rapport de solidarité et de protection entre les membres de cette joyeuse équipe.

La femme, d'après les premiers mots de la nouvelle, est d'abord considérée d'un point de vue utilitaire, « parce que ça tient l'esprit et le cœur en éveil, parce que ça anime » ; mais la jeune fille, *fine mouche*, parvient à renverser le rapport de forces et obtient la tendresse de chacun des compères : en cela, elle comporte une dimension moderne. La nouvelle évoque aussi le film *La belle équipe* de Duvivier, avec un personnage qui est cette fois-ci un facteur de désordre. Au contraire, la femme, dans la nouvelle de Maupassant, est un facteur de cohésion. La pertinente remarque d'une intervenante met en évidence les liens entre l'*incipit* de cette nouvelle et la peinture contemporaine, notamment les tableaux impressionnistes ou les estampes japonaises.

Alors, optimisme ou pessimisme dans ce court récit ? Force est de constater qu'il n'y a pas d'amour dans ce texte, pas d'avenir ; mais la solution finale est pleine d'un certain hédonisme : l'amitié survit à toute entorse morale, la paternité se partage, du drame naît une joie nouvelle. Toutefois, on se rappelle que Maupassant était à ce moment-là atteint par la syphilis, et l'*incipit* de la nouvelle comporte des remarques pleines d'une certaine aigreur qui peuvent traduire le dépit de son auteur : « tout cela, symbole de l'éternelle illusion, naissait pour moi sur de l'eau croupie qui charriait depuis la mer toutes les ordures de Paris » ; « les vivants sont déjà dans l'autre monde ». Avec élégance, Maupassant évoque la mort de façon détournée : la vie est une farce, toute vie se termine tragiquement ; alors, autant en sourire.

Le personnage de *Mouche*, libre, frivole et sans préjugés, a même inspiré à l'une de nos lectrices une belle lettre ouverte où sont exprimées les réflexions, entre amusement et admiration, que peut faire naître cette figure de femme, en qui domine un admirable sens de la dérision et un bel instinct de survie.

Lucie Desbrosses